

L'Eglise Ste Yves, aujourd'hui terminée, se présente avec une grande unité de goût et de style dans sa conception moderne.

Après un an de travaux, la nouvelle église, qui s'élève dans le faubourg de Nantes, est pour ainsi dire actuellement terminée. La bénédiction des cloches, qui seront apparentes au sommet de la tour, aura lieu le 11 mai prochain. L'Eglise sera inaugurée et consacrée quinze jours plus tard, à la Pentecôte. Le temps est donc venu de lui apporter notre attention.

Parce qu'elle est très moderne, elle surprend et va surprendre encore beaucoup de gens. Mais que va-t-on regretter ? certainement pas une absence de goût ! Ce serait faire preuve d'un jugement bien hâtif. En nos temps actuels, on ne s'avisera pas davantage de formuler un reproche parce que cette réalisation répond à des besoins d'économie. Voilà une chose qu'il ne faut pas perdre de vue.

L'évolution de l'architecture et de l'art sacré

Quelqu'un nous disait récemment...

- Je n'aime pas les églises modernes !
- Pourquoi lui avons nous aussitôt répondu, ne pas faire des églises modernes, en rapport avec les styles et les exigences de l'architecture et de l'art actuels ?
- « Quelle raison y aurait-il d'établir une rupture en matière de construction entre le profane et le sacré ?
- Vous avez beau dire... Je préfère les vieilles églises.
- Bien-sûr ! Il n'est de plus émouvant qu'une voûte romane, ni de plus exaltant que des arceaux gothiques lancés dans l'espace comme des mains jointes... Les vieilles maisons aussi ont leur charme. Mais il ne viendrait à personne l'idée de bâtir aujourd'hui - à moins d'une reconstitution - des hôtels à façade médiévale ou Renaissance ! On tomberait du reste dans l'écueil du faux. La question ne se pose pas de refaire des cathédrales gothiques, pour des raisons de temps et d'argent.

Un édifice moderne dans un climat religieux

Il est donc juste et normal que l'art sacré évolue. L'Eglise n'est pas rétrograde. C'est une preuve de plus de voir à Rennes se dresser le nouveau St Yves, audacieux peut-être, mais combien attachant dans son ensemble comme dans ses détails...

Cette église, on le sait, est le fruit de la collaboration des architectes Yves Perrin et Georges Martin, avec le Peintre et Statuaire Francis Pellerin, professeur de sculpture à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes.

Tout en tenant d'abord compte des impératifs d'un budget limité, ils ont voulu faire en même temps une œuvre d'art valable, moderne mais d'autant plus religieuse en ses abstractions, dans son esprit et son ambiance, créant un climat de piété et de prière, tout en se pliant aux règles liturgiques.

Le rôle de la couleur

Rien n'est conçu au hasard dans l'ensemble de leurs réalisations. Rien n'est inutile. Rien n'a été établi qui ne soit dépendant du reste, tant au point de vue des lignes qu'au point de vue des couleurs. Ces dernières jouent un grand rôle. Elles se complètent les unes les autres et participent à l'atmosphère du lieu saint.

Il faut replacer cette église dans le cadre d'une cité paroissiale, avec ses salles de patronage, au milieu du jardin qu'on est en train de tracer.

Extérieurement, elle est très simple, très sobre : murs au granit apparent, coupé par de grandes lignes blanches horizontales et verticales. C'est le côté Sud qui a la plus grande allure, mais, sur la façade, le vitrail en pierre éclaté des fonts baptismaux forme une première tache avec des blancs, comme une sorte de fresque abstraite, rompant l'austérité d'une surface grise. Un peu plus loin répond une autre décoration plus hardie, celle de la porte aux lignes entrecroisées dans un jeu de couleurs, où l'œil se perd sans se fatiguer. Francis Pellerin a mis dans cette porte un but : c'est une introduction aux mouvements inclinés des lignes de la charpente à l'intérieur.

Entrons et nous sommes immédiatement saisis par ce qui fait la grande qualité de cette église : l'unité absolue de son style et de son décor. C'est très important et digne d'éloges, si l'on songe à la façon dont s'alourdissent tant de nos sanctuaires par des contre-sens accumulés de mauvais goût.

La charpente apparente

On est frappé devant la charpente apparente aux formes triangulaires, en bois simplement vernis, sur lequel on a été volontairement laissées les multiples taches des pointes : désir de montrer avec simplicité la beauté du matériau primitif et par là même la rigueur, la force et la valeur du travail.

Mais il y a une autre raison à ce bois presque brut, c'est sa couleur qui forme un jaune, en harmonie absolue de complémentaire avec le violet dont est peint le plafond. Le violet exalte le jaune de cette charpente qu'il met en relief.

Toutes les couleurs se complètent ainsi dans l'église où l'on a voulu créer du mystère malgré une profusion de clarté. Chaque couleur contribue, en fonction d'une autre à créer l'atmosphère.

Le grand vitrail et la chapelle latérale

Le très beau vitrail de Pellerin est évidemment abstrait. C'est une consolation après tant d'erreurs commises dans l'ensemble des vitraux figuratifs actuels. Celui-ci possède à la base, un élément graphique dans les noirs, les blancs et les gris, puis un élément de vibration intense avec ses verts froids et ses jaunes.

La douceur violette du plafond répond à la luminosité verte du vitrail comme au vert de l'entrée surbaissée du bas-côté. Et si l'on fixe un vert émeraude du vitrail pour porter ensuite ses regards sur les murs blancs, ceux-ci semblent devenus roses.

Dans la chapelle, on constate une inversion des rapports colorés. Le vert olive du mur et du plafond est corrigé par la grisaille violette des petits vitraux latéraux qui transmettent la lumière extérieure.

Enfin, on découvre alternativement les rouges et les bleus, entre le noir austère des confessionnaux agencés de façon pratique.

Le chemin de croix

Le chemin de croix de Pellerin, si loin de l'art figuratif traditionnel, suscitera sans doute des commentaires passionnés. Son but est précisément d'obliger le chrétien à penser, à réfléchir, de provoquer chez lui, en même temps, le recueillement et la prière.

Est-il plus mystérieux que le chemin de croix ? Et combien de fois l'art sulpicien nous en a-t-il imposé de désastreuses et vulgaires images !

Celui de l'église St Yves est réduit à une succession de signes. Sa fluctuation colorée crée néanmoins des présences.

Il débute par la station de Jésus devant Pilate, avec un rouge évoquant le pourpre. Ensuite, dans le bleu clair, Jésus aborde sa croix. La première chute est exprimée, en un gris neutre, par un plan incliné sur la croix. Un rose, seule tonalité assez douce dans la progression du drame, nous rappelle la rencontre de Jésus et de sa mère....

Peu à peu, nous arrivons au sang répandu du crucifié, puis à la nuit tragique du calvaire et à l'unique croix, signe du ralliement de tous les chrétiens.

Le Chœur

Le Chœur, dans un dépouillement tout bénédictin, nous amène au grand crucifix qui prolonge et complète le chemin de croix par une évocation moins abstraite, les lignes extrêmement simplifiées pourtant, sont d'une expression incontestablement tragique.

Ce crucifix dessine le signe de la croix avec le fer de la lance dont le dynamisme vertical apporte l'équilibre rendu nécessaire par l'absence de la croix elle-même, et dont la pointe atteint le cœur du divin supplicié.

La statue de la vierge de l'Annonciation, taillée dans la pierre, dans une forme presque figurative, n'en n'est pas moins ramenée, par l'épure de ses lignes et de ses volumes, à une grande présence blanche, émouvante, à l'avant du chœur.

L'évocation de St Yves

L'œuvre sculpturale de Pellerin ne s'arrête pas là. Il y a dans la chapelle latérale, un St Yves qui, toute en étant moderne et basé sur des données précises d'équilibre dans les éléments décoratifs, apporte une note précieuse, accentuée par la dorure.

Cela produit l'effet d'une pièce d'orfèvrerie, seule petite concession de richesse dans l'ensemble de l'église, répondant toutefois à l'or du tabernacle et du crucifix d'autel qui ne se trouvent encore qu'à l'état de maquette.

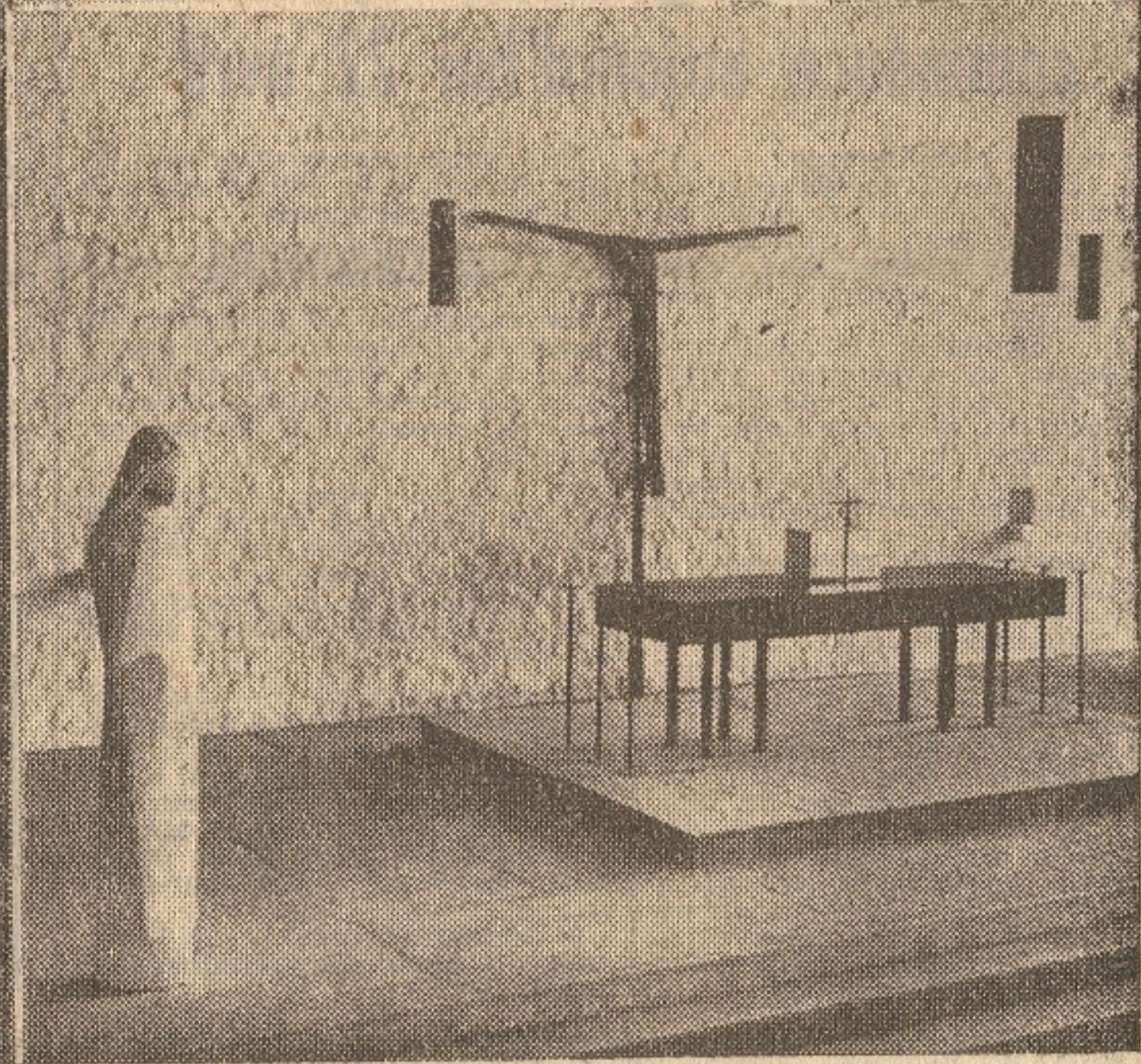
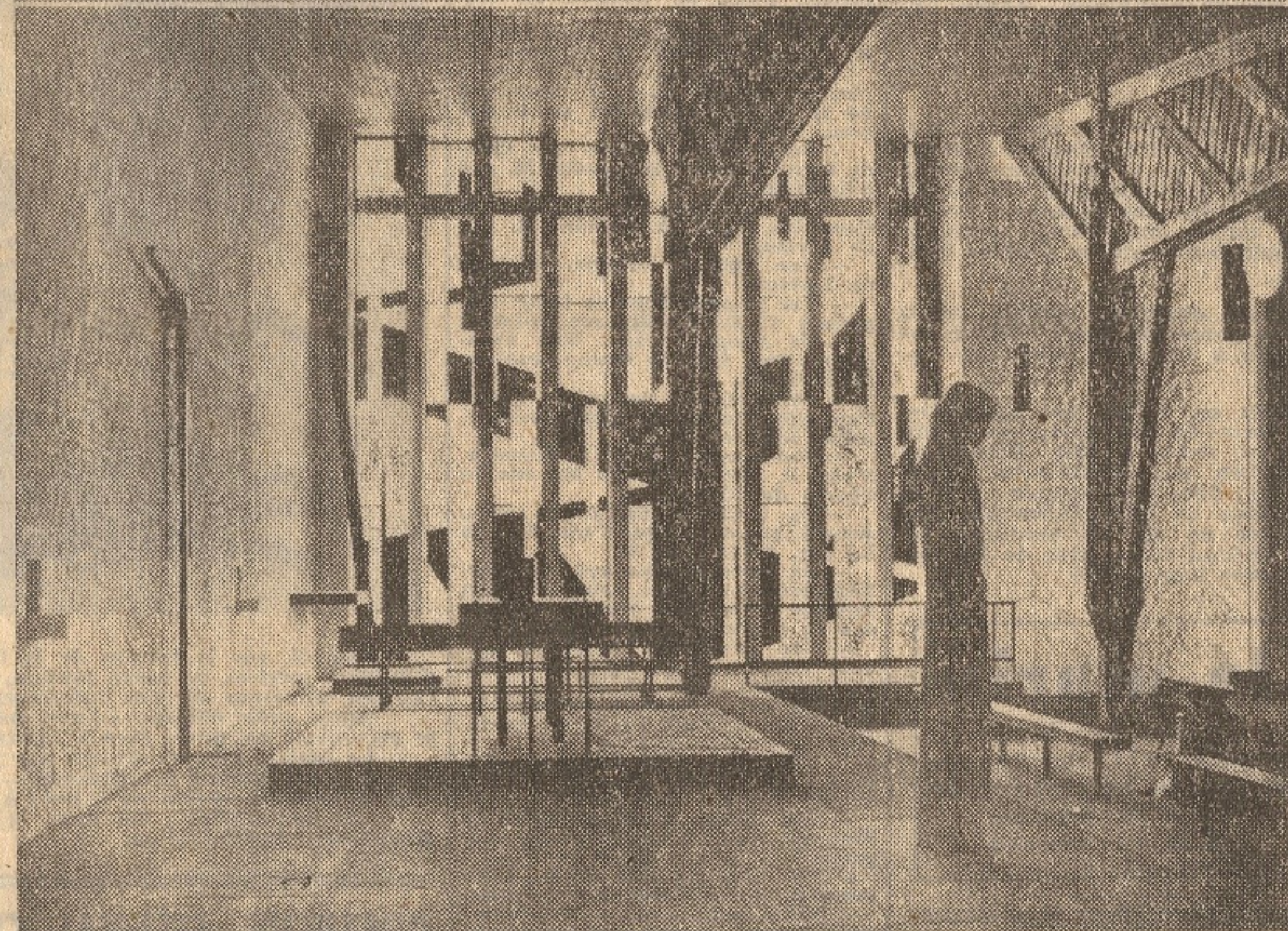
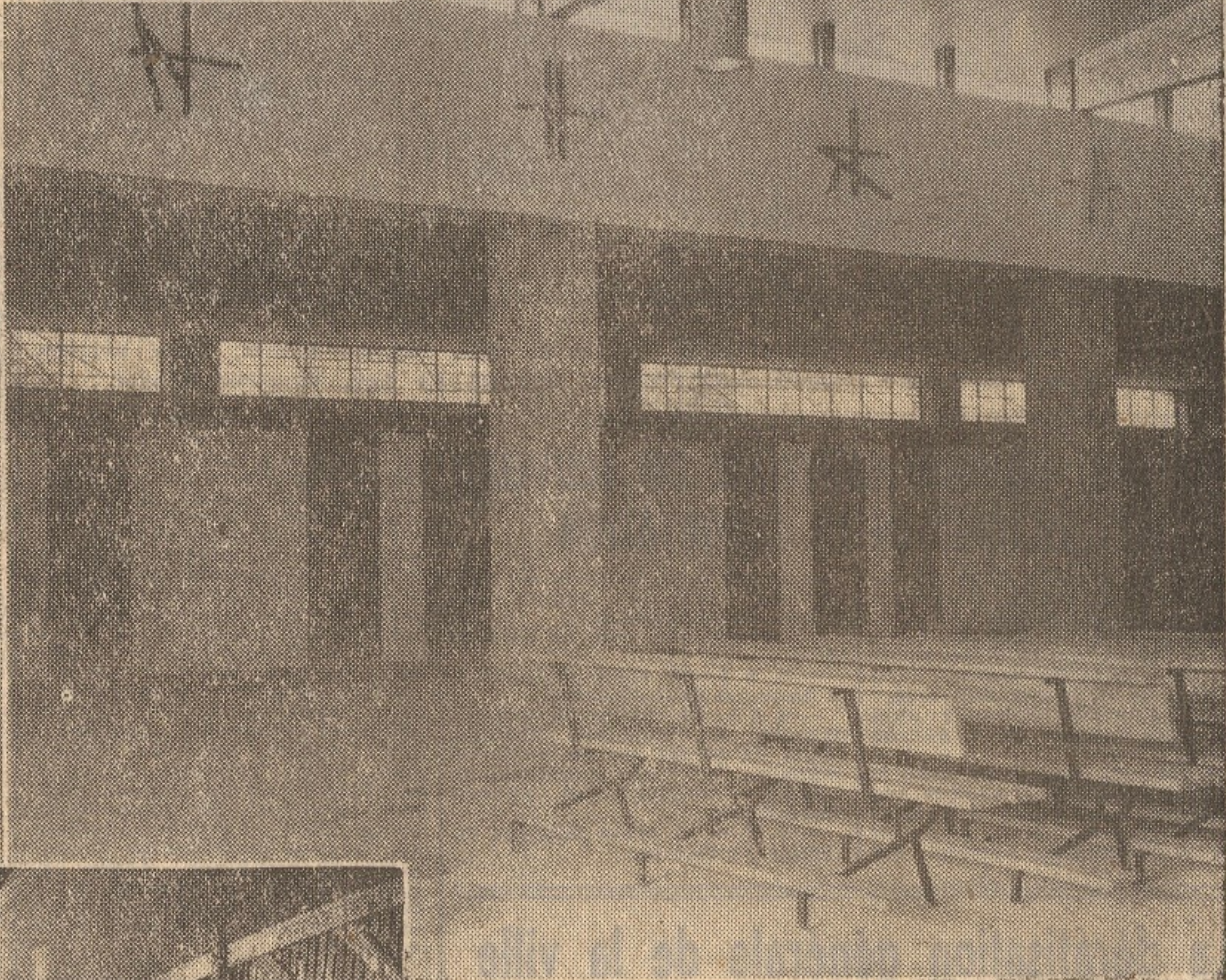
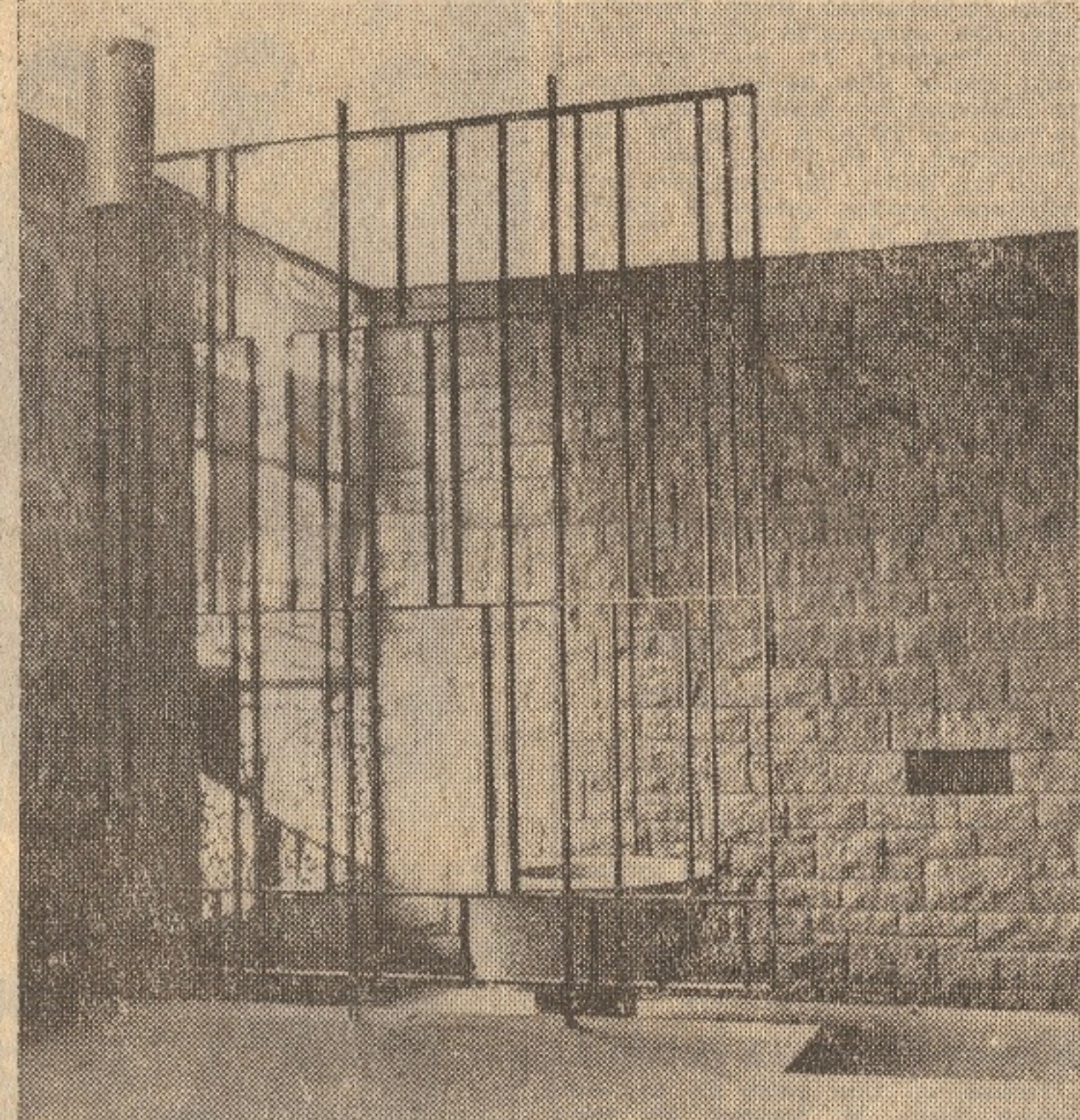
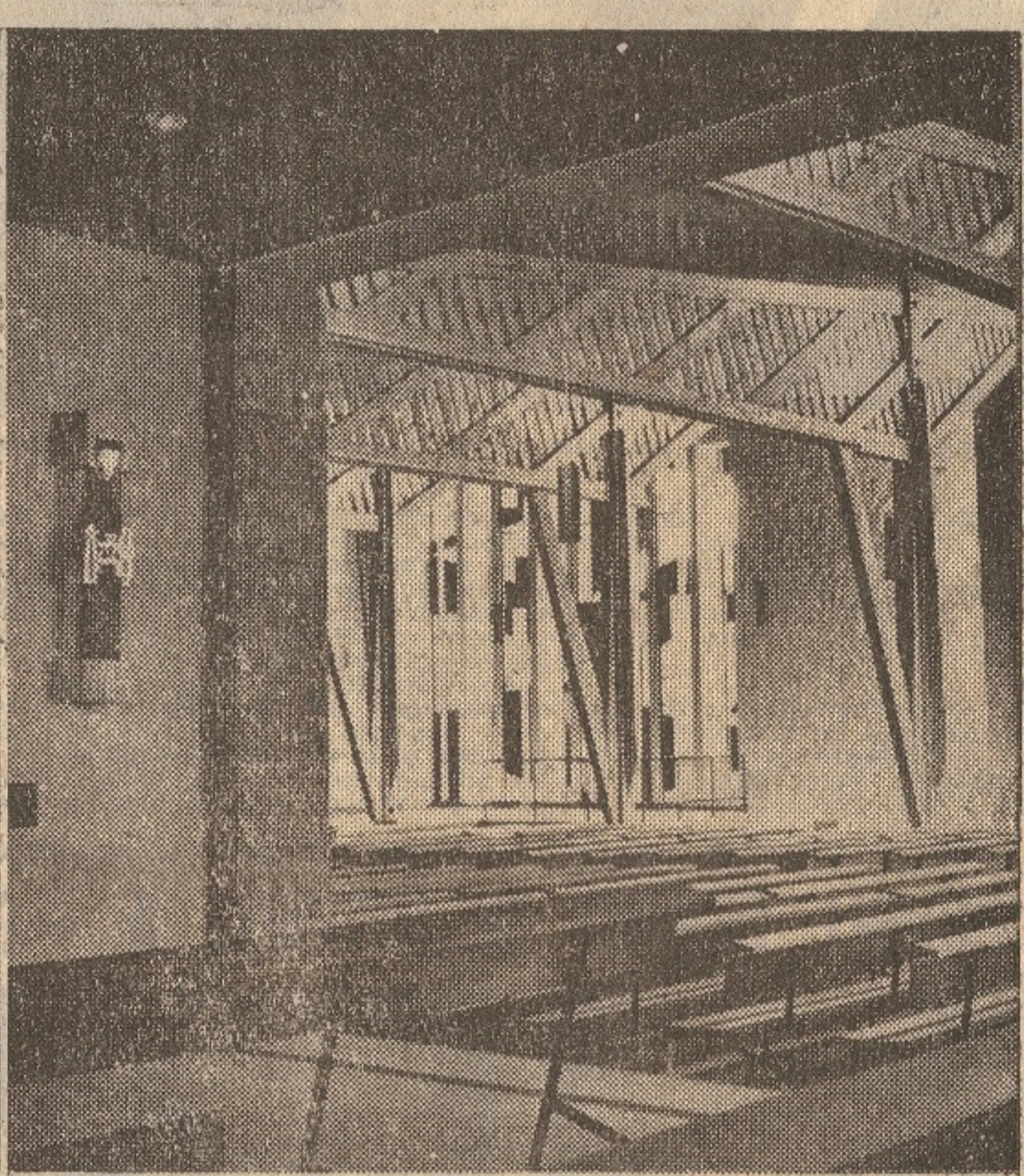
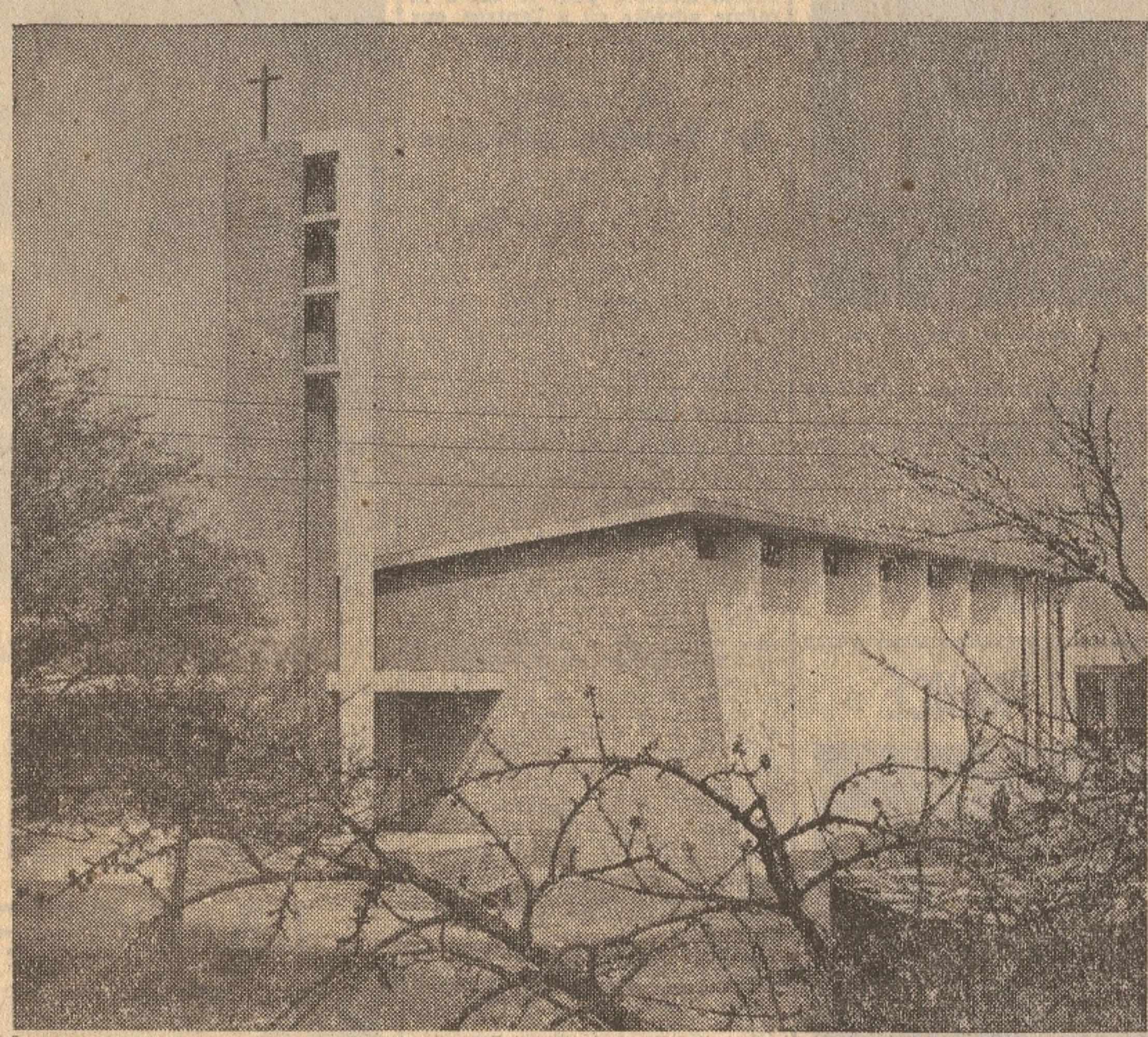
Les conceptions d'ordre pratique

Ajoutons que, du côté de l'Evangile, l'église sera prolongée, sous un plafond bleu, par la salle paroissiale qui, en temps normal sera séparée, mais servira de transept pour les grandes cérémonies.

D'autre part, la chapelle, bordée par les confessionnaux, sera isolée de la grande nef par une cloison de verre, et servira aux messes de la semaine. Durant l'hiver, cette chapelle pourra être chauffée indépendamment du reste de l'église.

Qu'on nous permette les dernières réflexions qui semblent s'imposer... Le chemin de croix, indépendamment de ce qu'il évoque ou suggère, forme un tout nécessaire avec la décoration de l'église. On ne voit vraiment pas, à sa place, quelque chose de différent...

Mais ajouté aux petits vitraux de la chapelle, on découvre un aspect japonisant d'une grande finesse et d'une grande distinction. Cela n'avait peut-être pas été exactement prévu. C'est tout de même une réussite.



De gauche à droite et de haut en bas : L'église, façade et côté sud. — La statue de saint Yves et une partie de la charpente. — Les fonts baptismaux. Une partie du chemin de croix et de la chapelle latérale. — Vue sur le grand vitrail. — Le chœur.